

Leur Kurtag, mêlés aux *Romances*, offrent à mi-parcours une respiration bienvenue. La prise de son « s'aère », en profitant de la résonance naturelle de la chapelle. Hélène Desaint fait merveille dans ces pages de « poésie pure », où chaque geste sonore épouse le silence. Taillé pour la même formation que les *Märchenerzählungen*, l'*Hommage à R. Sch.* du compositeur hongrois est joué avec une intensité quasi mystique. Celle-ci atteint son apogée dans l'*Adieu* final où l'articulation impeccable de Nathanaël Gouin et les nuances crépusculaires de Ronald Van Spaendonck s'accordent aux minutieux effets de timbre de l'alto. Ces qualités demeurent dans l'*Opus 132*, le souffle en moins, comme si les interprètes avaient préféré au flux de la parole une diction exemplaire. Il en résulte des mouvements languides et des contrastes assez faibles – Eusebio sans Florestan. A moins que ce ne soit Kurtag qui, en digne maître Raro, équilibre finalement ce programme où rien n'a été laissé au hasard.

Bertrand Hainaut

(b) **Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Sonate pour piano n° 3. Carnaval de Vienne op. 26. 3 Fantasiestücke op. 111. Chants de l'aube op. 133. Jean-Efflam Bavouzet (piano). Chandos. Ø 2018. TT : 1 h 14'. TECHNIQUE : 3/5**



Un programme schumannien peu commun. Version révisée du *Concert sans orchestre*, la

Grande Sonate (n° 3) est une œuvre difficile à appréhender – on peut se perdre autant dans ses états successifs que dans son trop-plein de passion. Le troisième mouvement, son épice, consiste en des variations sur un thème de Clara Wieck, parfois présentées à part. Horowitz s'en était entiché. Comme on le comprend ! Jean-Efflam Bavouzet se meut avec aisance dans ces pages porteuses d'un doux poison. Vingt ans après un premier enregistrement pour Harmonic Records, le pianiste français confère comme il se doit l'allure d'une cavalcade effrénée au *Prestissimo possibile* conclusif, parsemé de furieux trémolos, et préserve partout une clarté exemplaire. Superbe !

L'élan du *Carnaval de Vienne* est bien au rendez-vous. Les tempos sont particulièrement allants, Bavouzet semblant se méfier de toute lourdeur comme de la peste. Son approche cohérente, d'une intense vitalité, tend cependant à gommer la robustesse qui fait le sel de l'œuvre, à l'affadir quelque peu, à la rendre en fin de compte trop « normale ».

J'avoue avoir toujours eu un faible pour le troisième des *Fantasiestücke* op. 111, aux accents marqués si pleins de caractère – Horowitz, encore lui, nous y secouait davantage. Bavouzet, en conclusion, trouve le ton juste des fuyants *Chants de l'aube*, moment de lucidité avant que le compositeur ne rejoigne les ténèbres, et recueil précieux – ne serait-ce que pour l'étreignante quatrième pièce. Un Schumann d'une remarquable facture.

Bertrand Boissard

RICHARD STRAUSS

1864-1949

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ **Concerto pour cor n° 1*. Sérénade op. 7. Sonatine n° 1 « De l'atelier d'un invalide ».**

Métamorphoses.

Robert Langbein (cor)*, Staatskapelle Dresde, Christian Thielemann. Profil Hänssler (2 CD). Ø 2014. TT : 1 h 25'. TECHNIQUE : 4/5



Le quarante-quatrième volume de la monumentale « Edition Staatskapelle Dresden »

montre une fois encore en Christian Thielemann un homme soucieux de l'histoire des institutions qu'il dirige. Cette anthologie ajoute aux *Métamorphoses* (1949) les première (*Sérénade*) et dernière (*Sonatine*) œuvres de Strauss créées à Dresde, en 1882 et 1944. Ce compagnonnage d'une vie a fait de la Staatskapelle un orchestre straussien d'exception, créateur de huit opéras. Le cycle enregistré par Rudolf Kempe pour Emi-Electrola reste lui aussi dans toutes les mémoires.

Quelques idiosyncrasies de Thielemann titillent l'oreille dès le *Concerto pour cor n° 1*. Si Robert Langbein

Gett!
Funk Firm

Ana
MIGHTY SOUND

Tél : 06 51 10 76 64
info@anamighty.com

Prenez rendez-vous à notre showroom parisien pour une expérience 100% analogique

SCULPTURE A A4 Silver

Instagram Facebook

**BANC D'ESSAI
LATINES VINYLE
ARTIR DE 299 €**

TOUT UN M
PROGRAMM
france
musi